

Edition  
2011-12



asbl  
Roi Albert 1er



VZW  
Koning Albert 1st

Avec le soutien de



EDITEUR RESPONSABLE: MICHEL CAILLET,  
RUE BRANCHE PLANCHARD, 104 à B-4000 - LIEGE  
REPRODUCTION INTERDITE SAUF ACCORD DE LA REDACTION

## ASBL ROI ALBERT I Comité d'Honneur

Président:

Le Gouverneur de la Province de Liège

Membres:

Le Commandant Militaire de la Province de Liège

Le Bourgmestre de la Ville de Liège

Le Président du Comité d'Entente des Groupements Patriotiques de Liège

## Conseil d'Administration

Président: Michel CAILLET, Rue Branche Planchard, 104, B-4000 - LIÈGE

Téléphone/Fax: 04 - 246 22 61 - Portable: 0474 - 119 185

Courriel: michel.caillet@live.be

Vice-Président: Professeur Robert THONON, Avenue J. Merlot, 127, B-4000 - LIÈGE

Téléphone : 04 - 343 45 98

Courriel : r.thonon@skynet.be

Secrétaire: Commandant Hre Alain PELZER

Chemin de Sluse, 74, B-4690 - GLONS

Téléphone: 04 - 286 40 21 - courriel: claudepelzer@hotmail.com

Trésorier: Colonel BEM Marc KLEPPER

Rue de Fize le Marsal, 22, B-4351 - HODEIGE

Téléphone: 019 - 58 79 32 - Portable: 0495 - 249 625

courriel: marc.klepper@mil.be

## Webmaster

Lieutenant-Colonel Hre Yves TINEL

Rue des Vennes, 84, B-4020 - LIÈGE

Courriel : yves@tinel.be

## Trésorerie

Compte Fortis n° 001 - 4913753 - 03

IBAN : BE21 0014 9137 5303

asbl Roi Albert 1er

Rue de Fize le Marsal, 22 à B-4351 - HODEIGE

# Pierre Kroll : "Mon" Liège après le drame

**Pierre Kroll a tenu à écrire une carte blanche sur le drame qui a secoué la Ville de Liège, fait six morts et blessé plus d'une centaine de personnes.**



Liège, c'est ma ville. Liège c'est une ville comme une autre. Enfin, les liégeois pensent qu'elle est différente de toutes les autres. Tous les gens qui sont d'une ville pensent qu'elle est différente de toutes les autres. A Liège, cette semaine, il y avait des jeunes qui passaient des examens, il y avait des vieux qui achetaient des cadeaux de Noël pour des jeunes pendant qu'ils passaient leurs examens, il y avait des jeunes qui, après leurs examens, achetaient des cadeaux pour des vieux, il y avait des vendeurs et des vendeuses qui vendaient des cadeaux à des jeunes et des vieux. Il y avait du vent. Et puis, à midi, chaque jour, tout le monde prend le bus place Saint-Lambert pour rentrer étudier et cacher les cadeaux.

Mardi, à Liège il y avait un tueur. Un type a tiré dans la foule, il a blessé, massacré, même un bébé, et puis lui-même sans doute. On a parlé de Liège dans le monde entier comme on l'avait fait de Columbine, de la Norvège, de tous ces endroits où un jour un fou abat des gens qui n'avaient rien fait d'autre que d'être là.

Liège a son Kim de Gelder, son Anders Breivik, Liège est de son temps. Une ville de son temps ni différente des autres ni comme les autres.

Que savez-vous de Liège ? Une ville du sud dans ce pays du nord dont on retient plus la chaleur des habitants que la beauté des banlieues. A Liège, il se dit qu'on fait toujours tout un peu plus fort que les autres, un peu autrement aussi. On l'a dit des grèves, on l'a dit des affaires, on le dit de la fête.

C'est à Liège qu'un ministre d'état se fait assassiner, à Liège qu'on s'offre une gare que New-York trouverait un peu ostentatoire.

C'est à Liège qu'on sort les terrasses de bistrot dès qu'il fait 10 degrés pour se la jouer italienne. C'est à Liège qu'on fête le 14 juillet au lieu du 21 parce que ça nous amuse de nous croire un peu Français.

C'est à Liège que le village de Noël, les petits chalets en bois où l'on vend des gaufres et des bougies, est plus grand qu'un vrai village.

C'est à Liège qu'on fait la fête à toute occasion. Le vernissage d'une exposition -et je m'y connais- à Bruxelles commence à 18h15 s'il est annoncé à 18 h et, à 19, après quelques discours en deux langues et deux coupes de champagne, les plus épicuriens cherchent un restaurant. A Liège, annoncé à 18 h le discours de l' élu local se fera à 20h30 dans un brouhaha général et, vers minuit ou une heure, on se demandera offusqué comment il se fait qu'il n'y a plus rien à boire. J'exagère à peine. Le liégeois apprend dans « le Carré » à boire de tout en se tapant des grandes claques dans le dos, en embrassant ses potes et nos jolies filles...et bien avant d'avoir l'âge de conduire !

Et puis une fête un peu diffuse, un peu virtuelle que l'on fait à Liège depuis quelques années c'est celle d'une ville qui se voit sortir de ses marasmes. Le Standard est deux fois champion. La ville construit un peu partout, elle se propose d'organiser l'exposition internationale de 2017... et chaque fois qu'elle veut applaudir une bonne nouvelle, le sort ou Lakshmi Mittal lui gâche la fête.

A Liège, il y a deux ans, à cent mètres de la place Saint Lambert, deux immeubles explosaient. Des morts, des blessés. Des hôpitaux débordés. Des images qui ont aussi fait le tour du monde. C'était juste après les fêtes.

Liège dorénavant aura peur des fêtes.

Pierre Kroll. Le 14 décembre 2011

NDLR : merci à Pierre Kroll pour ces magnifiques paroles venant d'un Liégeois pure souche.



## ⇒ L'Editorial du Vice-président

---

Et voici que, sur la tragédie du 13 décembre et le séisme du 22 à Christchurch en Nouvelle-Zélande, se clôt le chapitre 2011 du tome II de la saga de l'humanité. Chapitre riche en tensions internationales.

Chapitre fuligineux, à rebondissements multiples, féconds en horreurs, en colères, en angoisses de tout poil :

le « Printemps arabe » et l'éclosion de ses pseudo-démocraties ;

les fleuves du sang versé en Afghanistan, en Lybie, en Syrie, en Iraq et ailleurs ;

les tsunamis en Asie et la catastrophe atomique au Japon ;

les marées noires et les inondations ;

la crise de l'euro avec son cortège de faillites, de fermetures d'entreprises, de chômage...

et enfin, enfin ! l'accouchement aux forceps d'un gouvernement –Dieu merci- encore belge, encore fédéral, qui nous annonce, pour 2012, une année de plomb.

Une année lourde en sacrifices dans tous les domaines.

Pour tous nos citoyens mais surtout pour les moins nantis d'entre eux.

Une année frileuse, frigorifique même en ses aspects politiques, économiques, écologiques et communautaires.

Faudra-t-il donc nous emmitoufler dans un hermétique manteau taillé à la mesure de nos peurs, de notre égoïsme, de nos langues, de notre nationalisme, de notre xénophobie ?

A titre personnel, je ne crois pas en cette solution.

Et si, au contraire, nous, jeunes idéalistes, mères de familles, travailleurs et chômeurs, farouches résistants et combattants de la dernière guerre, nous réagissons en patriotes effectifs ?

Si, suivant l'exemple et les exemples que nous propose le présent (double) bulletin, si, dépouillés de nos amours-propres, de nos « titres, grades et qualités » mais armés, entre autres, de l'enthousiasme des pages suivantes, nous nous prenons par la main, afin de constituer, ensemble, un front unique et décidé, hardi, résolu et créatif, apte à nous offrir une vie heureuse parce que constructive, utile pour la collectivité et porteuse des fruits d'humanité qui nourriront nos successeurs sur cette terre que nous avons déboussolée... ?

---

En cette fin et ce début d'années, où toutes les émotions sont au rendez-vous, nous vous souhaitons d'oser...

Oser réaliser vos rêves  
Oser concrétiser vos projets  
Oser profiter de votre bonheur  
Oser aimer les autres pour eux-mêmes  
Oser apprécier l'amour qu'on vous donne  
Oser entreprendre  
Oser partager...

Tout cela, nous le portons en nous. Il ne nous reste plus qu'à OSER.



---

C'est lorsque nous sommes éloignés de notre pays que nous sentons surtout l'instinct qui nous y attache.

Châteaubriand

---

J'ai naturellement eu de l'amour pour le bien et l'honneur de la patrie, et peu pour ce qu'on en appelle la gloire

Montesquieu

---

Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.

Alphonse de LAMARTINE

---

On peut être héros sans ravager la terre

Nicolas BOLLEAU

---

## ⇒ Cotisations 2012 de l'asbl Roi Albert 1<sup>er</sup>

---

La cotisation pour l'année 2012 reste fixée à 10 € minimum.  
*Somme qui reste intégralement en notre possession.*



Pour 2011, nous étions une petite quarantaine de membres.

La cotisation est à verser au compte FORTIS 001 - 4913753 - 03  
(IBAN : BE21 0014 9137 5303) de l'asbl, Rue de Fize-le-Marsal, 22 à  
4351 - HODELGE.

Déjà, nous vous remercions de la confiance que vous nous donnez.

Marc KLEPPER

Trésorier asbl

---

## ⇒ Site Internet

---

Vous n'ignorez pas que l'asbl a un site web sur lequel vous pourrez obtenir tous les renseignements possibles sur notre association, sur le Roi Albert 1<sup>er</sup>, sur la grande guerre, etc...

Si vous avez des documents ou photos ou d'autres objets qui pourraient figurer sur ce site, nous vous demandons de prendre contact aux deux adresses suivantes :

Michel CAILLET

Président

Rue Branche Planchard, 104 à 4000 - LIÈGE

Courriel : michel.caillet@live.be

OU

Lieutenant-Colonel Hre Yves TINEL

Webmaster

Rue des Vennes, 84 à 4020 - LIÈGE

Courriel : yves@tinel.be



Merci d'avance.

# 78<sup>e</sup> anniversaire de la mort du Roi Albert 1<sup>er</sup> Hommage aux Membres défunts de la Famille Royale

## Timing

17 février 2012 à 14 heures.

---

- Cérémonie à la Statue Equestre du Roi Albert I organisée par l'asbl, le Comité d'Entente des Groupements Patriotiques de la province de Liège et la Ville. La Défense appuie cette manifestation.
- Protocole :
  - o Accueil des autorités à partir de 13 heures 30.
  - o Rassemblement des détachements, des porte-drapeaux et des écoles à l'Héliport à 13 heures 45.
  - o Mise en place de la Musique Militaire, des détachements militaires, des porte-drapeaux et des écoles à 13 heures 55.
  - o Accueil de l'étendard du 4 Bn Log à 14 heures.
  - o Discours du Président du Comité d'Entente Paul Tasset.
  - o Dépôts de fleurs.
  - o Sonnerie « Aux Champs »
  - o Lever des couleurs et interprétation des hymnes.
- La cérémonie terminée, les autorités resteront en place pour le départ des détachements et des porte-drapeaux.

Nous espérons que vous répondrez nombreux à cette invitation afin de montrer au monde politique que la devise de nos anciens restera toujours :

L'UNI ON FAIT LA FORCE





## ⇒ Communication très importante.

---

Si vous souhaitez désormais recevoir votre bulletin par courrier électronique, téléphonez-nous au 0474 - 119 185, ce sera chose faite pour le prochain bulletin.

En tout état de cause, ce bulletin et les suivants seront accessibles via notre site web : [www.albert1er.be](http://www.albert1er.be)

Yves TINEL  
Webmaster

---

## ⇒ La Première Guerre Mondiale

Recueilli sur le site [www.ars-moriandi.be/la première guerre mondiale](http://www.ars-moriandi.be/la-premiere-guerre-mondiale)

La température monte dans les Balkans. L'Autriche-Hongrie, la double Monarchie, et la Russie veulent toutes deux accroître leur influence, pendant que, dans les Balkans, le sentiment nationaliste prend le dessus. Le 28 juin 1914, l'héritier du trône d'Autriche, l'Archiduc François-Ferdinand, est assassiné par un étudiant serbe. La guerre entre l'Autriche et la Serbie qui s'ensuit, se transforme rapidement en la « Grande Guerre » qui, bien plus tard, sera appelée Première Guerre Mondiale.

La Belgique mobilise ses troupes de façon limitée le 29 juillet, essentiellement dans le but de défendre ses frontières. Le 31 juillet, l'Allemagne envoie un ultimatum à la France et à la Russie, ce qui pousse la Belgique à décréter la mobilisation générale. En même temps, la Belgique souligne vouloir demeurer neutre. Le 2 août, le Roi Albert prend en charge le commandement de l'armée. Le soir même, un ultimatum allemand arrive à Bruxelles.

L'Allemagne demande le droit de faire passer ses troupes sur le territoire belge. A défaut elle considèrera la Belgique comme un état ennemi. Le 3 août, la Belgique rejette l'ultimatum. En conséquence, les troupes allemandes envahissent le pays dès le 4 août.

L'armée belge n'est pas prête à la guerre. Liège tombe dès le 7 août et le 20 août les Allemands entrent à Bruxelles. Anvers tombe le 9 octobre, après un siège de 10 jours. Albert se retire le 15 octobre sur la ligne de l'Yser, où le front se maintiendra pendant quatre ans.



Après le retrait des troupes belges d'Anvers en direction de l'Yser, le cabinet de Broqueville décide, le 10 octobre, de se réfugier en France, à Saint-Adresse. Seul le Premier Ministre de Broqueville restera à La Panne. Les services administratifs de l'Etat, la justice et les pouvoirs locaux continuent de fonctionner. Michel Levie dirigeait ces services et s'entretenait avec des parlementaires restés en Belgique.



Ministre de la Guerre

11.11.1912 - 17.02.1916 : Comte Charles de BROQUEVILLE

17.02.1916 - 04.08.1917 : Emile VANDERVELDE

04.08.1917 - 21.11.1918 : Lieutenant-Général Baron de CEUNINCK

Ministre de la Justice

17.11.1918 - 21.11.1918 : Comte Henry CARTON de WIART

Ministre des Affaires Étrangères

02.05.1907 - 26.07.1915 : Vicomte J. DAVIGNON

26.07.1915 - 04.08.1917 : Baron BEYENS

04.08.1917 - 01.01.1918 : Comte Charles de BROQUEVILLE

01.01.1918 - 28.08.1920 : Paul HYMANS

Secrétaire-Général du Ministère des Affaires Étrangères et Conseiller Diplomatique du Roi  
Albert I, Baron Léon van der ELST

Ministre de l'Intérieur

05.09.1910 - 21.11.1918 : Vicomte Paul BERRYER

Ministre des Finances

28.02.1914 - 21.11.1918 : Vicomte Aloïs van de VYVERE

Ministre de l'Agriculture et Travaux Publics

11.11.1912 - 21.11.1918 : Joris HELLEPUTTE

Ministre des Colonies

30.10.1908 - 21.11.1918 : Jules RENKIN

Ministre des Chemins de Fer, Marine, Postes et Télégraphes

28.02.1914 - 21.11.1918 : Paul SEGERS

Ministre de l'Industrie et Travail

02.05.1907 - 21.11.1918 : A. HUBERT

Ministre des Sciences et Arts

17.06.1911 - 21.11.1918 : Vicomte Prosper POULLET

Ministre des Affaires Économiques

12.10.1917 - 01.01.1918 : Paul HYMANS

01.01.1918 - 31.05.1918 : Vicomte Prosper POULLET

31.05.1918 - 21.11.1918 : Gérard COOREMAN

Sur demande expresse du Roi Albert I, les hauts dignitaires de l'Etat sont demeurés à Bruxelles pendant la Première Guerre Mondiale. Le 16 septembre 1916, le Comte van den Steen de Jehay est devenu chef de Cabinet par intérim du Roi Albert I. Il restera en fonction jusqu'à sa mort des suites d'une chute de cheval à Vikem le 7 octobre 1918. Le chef de cabinet du Roi en titre, le Comte d'Aarschot Schoonhoven était resté à Bruxelles.

ORGANISATION DE L'ARMÉE BELGE 1914-1918

Commandant en Chef : S.M. le Roi Albert I

Adjudant-Général, Chef de la Maison Militaire du Roi

Lt.-Gén. JUNGBLUTH

Lt.-Gén. Baron du ROY de BLICQUY

Chef d'État-Major Général de l'Armée

Lt.-Gén. Chevalier de SELLIERS de MORANVILLE jusqu'à 06.09. 1914

Lt.-Gén. WIELEMANS de 06.09.1914 jusqu'à 05.01.1917

Lt.-Gén. Baron RUCQUOY de 06.01.1917 jusqu'à 10.04.1918

Lt.-Gén. GILLAIN de 11.04.1918 jusqu'à 23.02.1920

Sous-Chef: Lt.-Gén. MAGLI NSE

Lt.-Gén. Baron de RYCKEL

Commandants de la 1<sup>ère</sup> Division d'Armée

Lt.-Gén. BAI X jusqu'à 05.01.1915

Lt.-Gén. BERNHEIM de 05.01.1915 jusqu'à 04.10.1919

Commandants de la 2<sup>e</sup> Division d'Armée

Lt.-Gén. Baron DOSSIN de SAINT-GEORGES jusqu'à 05.01.1915

Lt.-Gén. Baron DRUBBEL de 05.01.1915 jusqu'à 04.10.1919

Commandants de la 3<sup>e</sup> Division d'Armée

Lt.-Gén. Comte LEMAN jusqu'à 15.08.1914

Lt.-Gén. BERTRAND de 24.08.1914 jusqu'à 05.01.1915

Lt.-Gén. JACQUET de 05.01.1915 jusqu'à 21.01.1917

Lt.-Gén. Baron JACQUES de DI XMUDE de 05.02.1917 jusqu'à 04.10.1919

Commandant de la 4<sup>e</sup> Division d'Armée

Lt.-Gén. Baron MICHEL du FAI NG d'AI GREMONT

Commandants de la 5<sup>e</sup> Division d'Armée

Lt.-Gén. RUWET jusqu'à 05.09.1914

Lt.-Gén. GUIETTE de 05.09.1914 jusqu'à 20.10.1914

Lt.-Gén. SCHEERE de 20.10.1914 jusqu'à 05.01.1915

Lt.-Gén. LECHAT de 05.01.1915 jusqu'à 11.06.1915

Lt.-Gén. Baron RUCQUOY de 11.06.1915 jusqu'à 06.01.1917

Lt.-Gén. GILLAIN de 06.01.1917 jusqu'à 11.04.1918

Lt.-Gén. Baron RUCQUOY de 11.04.1918 jusqu'à 04.10.1919

Commandants de la 6<sup>e</sup> Division d'Armée

Lt.-Gén. LANTONNOI S van RODE jusqu'à 05.01.1915

Lt.-Gén. Baron de CEUNI NCK de 05.01.1915 jusqu'à 04.08.1917

Lt.-Gén. BI EBUYCK de 04.08.1917 jusqu'à 15.12.1919

Cavalerie

Lt.-Gén. Baron de WI TTE de HAELEN, Commandant de la 1<sup>ère</sup> Division de Cavalerie jusqu'à 05.01.1915, Inspecteur-Général de la Cavalerie de 05.01.1915 jusqu'à 12.08.1915, Commandant du Corps de Cavalerie de 12.08.1915 jusqu'à 15.09.1915, Commandant de la 2<sup>e</sup> Division de 15.08.1915 jusqu'à 31.01.1918

Lt.-Gén. PROOST, Commandant de la 1<sup>ère</sup> Division de 05.01.1915 jusqu'à 31.08.1918

Lt.-Gén. de MONGÉ, Commandant de la 2<sup>e</sup> de 12.10.1914 jusqu'à 15.09.1915

Lt.-Gén. Vicomte BUFFIN de CHOSAL, Commandant de la 1<sup>ère</sup> Division de 15.09.1915 jusqu'à 31.01.1918

Lt.-Gén. DE BLAUWE, Commandant de la 1<sup>ère</sup> Division de 31.08.1918 jusqu'à 12.10.1918

Lt.-Gén. LEMERCIER, Commandant de la 1<sup>ère</sup> Division de 12.10.1918 jusqu'à 26.04.1919

#### Commandants de la Force Publique

Lt.-Gén. Baron TOMBEUR de TABORA de 23.02.1915 jusqu'à 19.09.1916

Colonel Chevalier HUGHÉ de MAHENGÉ jusqu'à 09.10.1917

#### Service de Santé

Gén.-Maj. Médecin Antoine DEPAGE

#### Armement et Services Techniques

Gén.-Maj. Baron EMPAIN

#### Officier de Liaison du Roi Albert auprès du Quartier Général Français

Lt.-Gén. Baron de POSCH

auprès le Quartier Général Britannique

Lt.-Gén. Comte de JONGHE d'ARDOYE

Willy COPPENS de HOUTHULST

---

## ⇒ Fort de Loncin

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.



L'entrée du Fort de Loncin, avant les travaux de rénovation de 2007.

Le Fort de Loncin était l'un des douze forts établis pour la défense de Liège, en Belgique. Il fut construit entre 1888 et 1891 d'après les plans du général Henri Alexis Brialmont. Contrairement aux ouvrages français de l'époque (voir Séré de Rivières), le fort a été construit

presque exclusivement en béton (non armé), matériau largement méconnu.

Il fut détruit au début de la Première Guerre Mondiale. Son explosion ayant enfoui une grande majorité de ses défenseurs, il est devenu un cimetière militaire.

Il ne fut pas réutilisé.

## Architecture et situation

Le fort a la forme d'un triangle isocèle dont la base fait 300 mètres environ (les côtés font 235 m. de long). Un fossé sec de 6 mètres de profondeur et de 8 mètres de largeur entoure le centre de l'ouvrage, appelé massif central, où est concentré l'armement principal et le phare longue portée, intégralement protégés par des coupoles cuirassées (10 coupoles au total). Les fossés, tout comme l'entrée principale, étaient battus en enfilade par des petits canons de 57 mm, placés sous casemates (aussi appelés « coffres »). Le coffre de tête, à la pointe du triangle, comporte deux niveaux ; cela permettait de poursuivre la défense en cas d'obstruction des embrasures du premier niveau. Chaque coffre était équipé d'une embrasure supplémentaire pour accueillir un projecteur. En cas d'assaut ennemi, il restait la possibilité à la garnison du fort d'effectuer des sorties d'infanterie sur le terre-plein entourant le massif central. Le débouché d'infanterie de Loncin a cependant été détruit lors de l'explosion du fort (une des grilles qui en fermaient l'accès a été retrouvée en 2006).

Le fort est situé à environ 7 kilomètres à l'ouest du centre-ville de Liège, en direction de Bruxelles et Tongres. La garnison, qui comprenait un détachement d'infanterie, se composait de 500 hommes environ.

Il est curieux d'observer que la plupart des locaux essentiels à la vie des hommes (latrines, douches, cuisine, boulangerie, morgue) soient placés dans la contrescarpe du fossé de gorge, alors que le massif central (comprenant l'armement principal du fort) était situé à l'escarpe. Et pour des raisons budgétaires, on ne creusa pas de tunnel afin de relier les deux parties du fossé, si bien que la contrescarpe devenait inaccessible dès les premiers bombardements.



Un des obusiers détruits

## Armement du fort

- deux coupoles à un obusier de 21 cm
- une coupole à deux canons de 15 cm
- deux coupoles à deux canons de 12 cm
- quatre coupoles à un canon de 5,7 cm
- une coupole d'observation pour le phare électrique longue portée
- neuf canons à tir rapide de 5,7 cm sous casemates pour la défense des fossés et de la poterne

Les grosses pièces sortaient toutes des usines allemandes Krupp Ag d'Essen, tandis que les cuirassements avaient été réalisés par des usines belges (forges de Cockerill), françaises (Ateliers du Creusot) et allemandes (Gruson). Le phare électrique, équipé de clapets, pouvait servir à communiquer en morse avec les forts voisins de Lantin et de Hollogne.

## La Première Guerre mondiale



Le second obusier détruit

En 1914, le fort de Loncin fut parmi les derniers forts de Liège à subir les bombardements allemands. Le Gouverneur de la place de Liège, le Général Leman, en avait fait son quartier-général dès le 6 août. Loncin fut bombardé massivement à revers, depuis le centre-ville, pendant trois jours, du 12 au 15 août, jusqu'à l'explosion d'une des deux poudrières du fort, qui contenait encore 12 tonnes de poudre. Cette explosion détruisit le cœur du fort, tuant la majeure partie de la garnison. La plupart des corps repose encore sous les décombres. C'est le seul fort de la position fortifiée de Liège qui ne se soit pas rendu. Le Général Leman a miraculeusement échappé à la mort (il fut retrouvé inconscient dans le fossé de gorge et fait prisonnier par les Allemands).



La destruction du fort de Loncin a immédiatement été exploitée par la propagande allemande, précipitant la reddition des deux derniers forts de la position fortifiée de Liège, (Flémalle et Hollogne). La propagande fit beaucoup pour mettre en place le mythe des Grosses Bertha (énormes mortiers de calibre de 42 cm) qui tirèrent sur le fort de Loncin. La Grosse Bertha,

l'arme secrète ultime de l'armée allemande en 1914, est rapidement devenue le canon le plus célèbre de l'histoire.

Les conséquences pour l'assurance allemande

La puissance des Grosses Bertha, et leurs terribles ravages, furent pour beaucoup dans la croyance des Allemands en leur capacité de fabriquer des armes miracles, supérieures à celles de leurs adversaires. Le calibre et le nom de celles-ci sont d'ailleurs pratiquement devenus synonymes. Cette foi en la technique perdurera pendant les deux guerres mondiales, jusqu'à et y compris avec l'avènement des V2.

Les enseignements de la destruction pour les Belges

La raison principale de la destruction du fort de Loncin fut le fait que les chambres de munitions avaient été placées trop près de la surface. Des maladresses dans les constructions en béton ont par ailleurs été commises, le matériau étant encore mal maîtrisé. Il fut remédié à ces deux failles lors du réarmement de certains forts (Loncin n'en faisait pas partie) et de la construction de quatre nouveaux forts, dont le plus grand jamais construit au moment de sa construction, le Fort d'Ében-Émael placé à la frontière commune entre l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas, face au canal Albert.

Le monument commémoratif

Après la guerre, la fin tragique du fort a suscité des sentiments d'admiration et de reconnaissance envers ses défenseurs. Une souscription publique permit l'érection d'un monument que le roi Albert I<sup>er</sup> vint inaugurer le 15 août 1923.

Ce monument est dû au ciseau du sculpteur liégeois Georges Petit.

Les personnages au sommet d'une tour de 18 m de hauteur sont en bronze (3 m.) sont un légionnaire romain et un hoplite grec qui représentent l'hommage des guerriers antiques aux défenseurs de Loncin.

Ceux de la base représentent une femme aux bras étendus avec, à ses pieds, un soldat mort au glaive brisé. Ils symbolisent Liège se dressant contre les envahisseurs. Sur la face arrière, on peut voir le Commandant Victor Naessens en médaillon.

On peut lire la mention suivante : « Passant... va dire à la Belgique et à la France qu'ici 550 belges se sont sacrifiés pour la défense de la liberté et le salut du monde. » Il s'agit de paroles du Général français Malterre.

Le Fort de Loncin de nos jours.

Le Fort de Loncin est depuis le 15 août 1914 une nécropole et un lieu de mémoire qui fut doublé d'un musée. Sur les 500 hommes qui formaient la garnison, la plupart repose encore

aujourd'hui sous les décombres. Les corps qui ont pu être dégagés ont été inhumés dans une crypte installée dans le coffre de tête.

En octobre 2007, lors d'une vaste campagne de déminage du fort, 3 500 obus, représentant 142 tonnes de munitions, ont été remontés à la surface.

« Ce n'était absolument pas le but, mais lors de cette opération de déminage, on a retrouvé les dépouilles de 25 soldats », a expliqué Fernand Moxhet, président de l'ASBL gestionnaire du fort. « Mais aussi des pièces de monnaie en très bon état, des restes d'uniforme, et même une gourde contenant encore du lait qui n'avait même pas caillé ! »

Quatre corps seulement ont pu être identifiés. Il s'agit des soldats De Bruycker, Armand Désamoré, Louis Noé et René Halain. Tous les quatre, ainsi que leurs 21 frères d'armes anonymes, ont été inhumés le 15 août 2008 dans la crypte du fort, où reposent déjà, depuis 1921, 43 soldats.

« C'est un événement exceptionnel pour l'armée qui a donc suscité une commémoration exceptionnelle », souligne le Commandant militaire de la Province de Liège, le Colonel Breveté d'Etat-major Thierry Babette.

L'Evêque de Liège, Monseigneur Aloys Jousten, a célébré une messe en présence de détachements du 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie et du 12<sup>e</sup> Régiment de ligne, représentant les unités des soldats morts dans le fort.

À l'issue de celle-ci, un cortège s'est rendu sur le lieu de l'explosion pour la cérémonie d'hommage et les salves d'honneur. Les quatre soldats identifiés ont été décorés à titre posthume de la Médaille de la Victoire, de l'Ordre de Léopold, de la Médaille de la Guerre 1914-1918 et de la Croix de Guerre 1914-1918.

Depuis fin 2007, le site du fort de Loncin est équipé d'un nouveau système élaboré d'audio-guidage automatique. Le coût des nouveaux aménagements s'est élevé à près de 1 800 000 euros (subsidés octroyés par le FEDER (Fonds européen de développement régional), la Région Wallonne et la commune d'Ans)). Le site est certainement l'un des plus intéressants témoignages de fortification de la fin du XI<sup>e</sup> siècle en Belgique, étant donné qu'il est le seul du genre (sur les 21 forts construits pour la défense de la vallée de la Meuse) à posséder tous ses équipements d'origine (coupes cuirassées, canons, etc.).

Une rue a été nommée « Commandant Naessens » en l'honneur de l'officier qui commandait le fort.

---

L'idée d'une armée européenne est vraiment intéressante, mais pourquoi ne pas aller plus loin en créant une armée mondiale dont le principal intérêt serait qu'elle n'aurait pas d'ennemi.  
Le chat

---

L'importance sans mérite obtient des égards sans estime.

CHAMFORT

---

## ⇒ Gueules cassées

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.



L'expression « gueules cassées » désigne les survivants de la Première Guerre Mondiale ayant subi une ou plusieurs blessures au combat et affectés par des séquelles physiques graves, notamment au niveau du visage. Elle fait référence également à des hommes profondément marqués psychologiquement par le conflit, qui ne purent regagner complètement une vie civile ou qui durent, pour les cas les plus graves, être internés à vie.

À la fin de la guerre, le nombre total de morts s'élevait à 9 millions dont plus de 2 millions d'Allemands, presque 1,5 million de Français, 1,8 million de Russes, 750 000 Britanniques, et 650 000 Italiens. Proportionnellement à sa population, la France est le pays où les pertes ont été le plus importantes.

Ce bilan ne correspond pas seulement aux tués sur les champs de bataille ; il inclut également des soldats morts chez eux, gravement atteints par des maladies telles que la grippe espagnole, mais aussi des hommes ayant succombé aux séquelles de leur maladie. Ainsi, après la guerre, le nombre de soldats morts des suites de leurs blessures s'élève à environ 500 000 tandis que la grippe fit 200 000 morts supplémentaires en France.

---

## ⇒ La définition de la guerre

Conflit entre deux nations qui se vide par la voie des armes; action d'un peuple qui en attaque un autre ou qui résiste à une agression, à une invasion.

La guerre n'engendre que la plus détestable violence et la plus morne stupidité. La guerre n'est pas belle, elle est hideuse. Elle est l'excitatrice des vices sans nombre et sans frein. Elle est la mère de tous les crimes.

(Victor Margueritte); « Au bord du Gouffre. »

---

## ⇒ La vie civile durant la grande guerre

Pendant la Première Guerre mondiale, le tribut payé par les poilus est, certes, impressionnant – 1 390 000 morts, près de trois millions de blessés dont 60 000 amputés –, mais ce conflit des plus meurtriers n'a pas épargné les populations civiles. En Belgique, qu'ils ont envahie malgré sa neutralité, les Allemands ne s'attendaient à aucune résistance, mais les Belges ralentissent la progression de l'ennemi, qui exerce des représailles sur la population : 200 civils sont tués dans l'incendie de Louvain, 400 otages sont exécutés à Tamines, 200 à Andenne, 670 à Dinant, hommes, femmes et enfants confondus. En août et septembre 1914, lors de leur avancée en Belgique et dans le nord de la France, les Allemands incendient des villages, bombardent des villes sans défense, et font rien moins que 6 000 victimes civiles.

Pendant quatre ans, l'ennemi occupe totalement ou partiellement une dizaine de départements français du Nord et de l'Est, et y prélève l'essentiel des ressources et de la main-d'œuvre dont il a besoin. Les réquisitions sont diverses mais visent le plus souvent la totalité de la production. Toute résistance de la part des populations donne lieu à de sévères sanctions – exécutions sommaires ou amendes élevées –, l'objectif de l'occupant étant de faire des exemples pour s'assurer la coopération docile des habitants.

Pendant la guerre de position, les villes et les villages situés à proximité immédiate du front sont, bien entendu, les plus exposés aux bombardements et aux destructions. Des villages entiers disparaissent totalement. Beaucoup de familles vivent dans les ruines de leur maison ou dans des abris de fortune. Au total, dans le nord de la France, 289 000 maisons sont détruites, 422 000 sévèrement endommagées ; 11 000 édifices publics – mairies, écoles, églises... – sont à reconstruire ; trois millions d'hectares de terres arables sont inutilisables. La reconstruction sera longue et coûteuse.

# ASSOCIATION ROYALE MONUMENT NATIONAL A LA RESISTANCE

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président National : Paul BRUSSON (†)  
Avenue du Centenaire, 245 à B-4102 - OUGREE

Nationale Ondervoorzitter: Ere Luitenant-Kolonel Yvan LAMBRECHTS  
Luciëndal, 10 à B-3800 - SINT-TRUIDEN  
Téléphone/Fax: 011 - 67 47 21  
Courriel : moulam@telenet.be

Vice-président National : Paul TASSET  
Quai Marcellis, 4/011 à B-4020 - LIEGE  
Téléphone : 04 - 343 56 06 - 086 - 43 31 43  
Courriel : p.tasset@avocat.be

Secrétaire Général : Michel CAILLET  
Rue Branche Planchard, 104 à B-4000 - LIEGE  
Téléphone/Fax : 04 - 246 22 61 - Portable : 0474 - 119 185  
Courriel : michel.caillet@mnr-nmw.be

Trésorier : Patrick ANSIA  
Rue Sainte-Walburge, 2<sup>E</sup> à B-4000 - LIEGE  
Téléphone : 04 - 224 08 76 - 086 - 43 36 73  
Portable : 0478 - 95 81 95

## TRESORERIE

Compte ING: n° 363 - 0598268 - 12  
IBAN: BE19 3630 5982 6812

Association Royale "Monument National à la Résistance"  
Rue Sainte-Walburge, 2<sup>E</sup>, 4000 - LIEGE

SITE WEB : [www.mnr-nmw.be](http://www.mnr-nmw.be)

## ➤ Paul BRUSSON n'est plus.

---

Notre Président national est décédé le 27 octobre dernier des suites d'une fracture du col du fémur. Ses funérailles, imposantes, ont eu lieu le 2 novembre en présence de très hautes personnalités de notre royaume. Sa Majesté le Roi était représenté par son Aide de Camp.

Paul était né dans une région ouvrière, Ougrée. Il y a vécu toute sa vie. Orphelin de père très jeune, sa maman se remaria et ses deux parents l'élevèrent avec affection.

Il obtint son diplôme de chausseur, à ne pas confondre avec le diplôme de cordonnier. Un chausseur fabrique des chaussures et cela lui a sauvé plusieurs fois la vie dans les camps de concentration.

Très tôt il fit partie des mouvements de jeunesse socialistes. A la déclaration de guerre, il entra indirectement dans la résistance en effectuant des livraisons de courriers et de journaux clandestins.

Le 21 avril 1942, il est bêtement arrêté par la Gestapo alors qu'il court à vélo prévenir des résistants. Il connaîtra les camps de concentration de Huy, Breendonk, Mauthausen, Güssen, Natzweiler-Struthof et enfin Dachau.

Durant ces trois ans de captivité, il va souffrir le martyre et survivra grâce à sa jeunesse, son caractère et surtout deux raisons importantes : son métier de chausseur et la personne du Père GRUBER qui l'aidera plus qu'une fois.

Revenu des camps de l'horreur, il reprendra son métier. Mais très vite il entre à la police à Ougrée. Il gravira progressivement les échelons et sera nommé Inspecteur à Ougrée et Sclessin. C'est alors l'époque des fusions de communes. Il pose sa candidature à Liège et sera le premier Commissaire en Chef de la Police de Liège d'après les fusions.

Reconnu unanimement comme un homme de paix et de dialogue, il va, sans relâche, tant dans sa carrière professionnelle que dans sa « carrière » patriotique, prêcher auprès de la jeunesse pour un esprit civique et travailler au devoir de mémoire.

Il est membre fondateur des Territoires de la Mémoire, un espace culturel destiné principalement aux jeunes mais aussi à toutes les personnes pour qui l'histoire n'est pas un vain mot. Avec le Rotary Club Liège-Sud, il crée la Fondation Paul BRUSSON qui œuvre à organiser des voyages vers les camps de concentration.

Il sera Vice-président National des prisonniers Politiques, Président de l'Amicale de Mauthausen, Vice-président de l'I.N.I.G.-IV, l'Institut des Invalides, Président National de notre association royale et Président de l'Union des Prisonniers Politiques de Liège.

Paul était quelqu'un de grand, un homme toujours tourné vers l'avenir. Il était à l'écoute de tous. Lors de la préparation de la cérémonie du 8 mai 2011, j'ai eu l'honneur de

l'accompagner à l'Institut Sainte-Véronique, où durant une matinée entière, il décrit les atrocités des camps devant les élèves des sections primaires. Un formidable passeur de mémoire, accrochant les yeux des enfants qui « buvaient » littéralement ses paroles. Un professeur soucieux de raconter mais aussi de donner des idées pour l'avenir.

Infatigable voyageur, il a emmené plusieurs milliers de jeunes à Breendonk et à Mauthausen. Des jeunes qui en revenaient, certes horrifiés par les horreurs vues de près, mais aussi pleins d'admiration pour cet homme rescapé des camps et qui était encore du voyage ce 8 mai 2011.

Nous devons continuer son œuvre et nous le ferons. Les jeunes, fiers de lui, seront également fiers de sa mémoire et nous veillerons à ce qu'il en soit ainsi.

Cher Président, je perds un ami, un conseiller, un vrai professeur. Soyez assuré que je veillerai à ce que notre association royale soit toujours à l'écoute de ce que vous nous avez enseigné.

Michel CAILLET

Secrétaire Général

---

## ➤ Hommage à Paul Brusson lors de ses funérailles

---

L'Association Royale du MNR Monument National à la Résistance est durement éprouvée. Elle perd son président qui a démontré toute sa vie son attachement aux valeurs qui sont les nôtres.

Paul BRUSSON, en 1940, a refusé de s'incliner et de renoncer au combat contre l'ennemi qui voulait imposer à l'Europe un Ordre nouveau, basé sur le racisme et le nationalisme.

Après les combats qu'avait héroïquement menés notre armée et la défaite qu'elle avait subie, trop nombreux étaient ceux qui étaient prêts à accepter la situation et se résignaient à simplement subsister. Paul BRUSSON n'était pas de ceux là. Ses convictions l'empêchaient de rester sans agir contre ceux qui voulaient nous asservir.

Immédiatement il entra dans le Résistance comme il vient de nous l'être rappelé. Cela lui coûta cher puisqu'il connut les horreurs des camps de concentration où il passa les plus belles années de sa vie, celles de notre jeunesse.

Après la libération des camps, il devint un symbole pour notre génération. Mais pour nous, ce sera son action pour perpétuer la mémoire que nous avons admirée. A une époque, où nous voyons renaître le nationalisme et le racisme. Paul BRUSSON voulait démonter à quelles horreurs ces façons de raisonner peuvent aboutir. Ce devoir de mémoire est à nos yeux

impérieux, car de nos jours nous connaissons encore trop de dictatures, d'adeptes d'idéologies meurtrières et même de génocides.

Il désirait enseigner à la jeunesse quelle était l'horreur des camps de concentration dont certains de nos contemporains vont même jusqu'à contester l'existence.

Il désirait que nos jeunes puissent voir de leurs yeux l'horrible réalité que jeune comme eux il avait vécue. Chaque année, à la tête d'un groupe d'étudiants, il se rendait sur place. Chacun de ceux qui l'accompagnaient rentrait impressionné par ce qu'il avait pu constater. Chacun devenait ainsi le témoin de l'existence de ces camps de la mort. Ces jeunes peuvent ainsi mieux comprendre que nous refusions de pardonner à ceux qui ne regrettent pas leur action en faveur des nazis, voire même qui s'en glorifient.

Gravement atteint dans sa santé, Paul BRUSSON continua jusqu'en ces derniers jours à poursuivre son action. Ce qui est admirable.

Notre association a conscience de la perte qu'elle éprouve par le décès d'un président si prestigieux. Elle désire perdurer son action. C'est là, je pense, le plus bel hommage que nous pouvions réserver à Paul BRUSSON.

Nous présentons à sa famille toute notre sympathie en ces moments douloureux. Le souvenir de Paul BRUSSON restera toujours présent en nos cœurs.

Paul TASSET

Vice-président national.

---

Les Belges sont de petits malins ! Ils ont pris son appétit à l'Allemand, son sérieux à l'Anglais, son esprit au Français. Quant à moi, ils m'ont pris le cœur.

Sacha GUI TRY

---

Le Belge, monsieur, peut soutenir la comparaison pour l'intelligence, l'activité, l'honnêteté, avec n'importe quel Européen. Malheureusement, pour ce qui est du sens national, il est en retard ; voyez l'Anglais, l'Allemand, le Français.

Léopold II



Le bon historien n'est d'aucun temps ni d'aucun pays : quoiqu'il aime sa patrie, il ne la flatte jamais en rien.

Fénélon

---

## ➤ Cotisations 2012 de l'Association Royale « Monument National à la Résistance »

---

La cotisation pour l'année 2012 reste fixée à 10 € minimum.



Pour 2011, nous étions une petite dizaine de membres ou d'associations, hors administrateurs.

*La cotisation est à verser au compte ING 363 - 0598268 - 12 (IBAN : BE19 3630 5982 6812) de l'asbl, rue Sainte-Walburge, 2<sup>E</sup> à 4000 - LIEGE.*

Déjà, nous vous remercions de la confiance que vous nous donnez.

Patrick ANSIA

Trésorier MNR

---

## ➤ Note de la rédaction

---

La partie MNR de ce bulletin se veut national. Par conséquent les articles qui paraîtront dans ce périodique peuvent être en néerlandais puisque nous avons des membres néerlandophones. Ce premier périodique abordera des thèmes généraux puisqu'il faut un début à tout.

Si la partie MNR de ce bulletin rencontrait du succès, nous pourrions envisager de la séparer de celle de l'asbl Roi Albert I. Mais est-ce souhaitable et pas trop tôt pour y penser ?

Bonne lecture.

---

Vous pouvez arracher l'homme du pays, mais vous ne pouvez pas arracher le pays du cœur de l'homme.

J. DOS PASSOS

---

Il n'y a jamais eu de bonne guerre ni de mauvaise paix.

B. FRANKLIN

---

## ➤ L'Association devient « Royale »

---

Palais des Princes-Evêques Vendredi 25 novembre 2011

### REMI SE DE BREVET ROYAL

a.s.b.l. «Monument National à la Résistance»

Allocution de Monsieur Michel FORET, Gouverneur de la Province de Liège

Monsieur le Général Major, Aide de Camp du Roi, Commandant la Circonscription Militaire de la Région Wallonne,  
Monsieur le Premier Président de la Cour d'appel de Liège,  
Monsieur le Colonel, Commandant militaire de la Province de Liège,  
Monseigneur l'Evêque,  
Messieurs les mandataires publics,  
Monsieur le Président du Monument National à la Résistance,  
Mesdames et Messieurs en vos titres, grades et qualités,

Il m'est agréable de vous accueillir aujourd'hui au Palais des Princes- Evêques, considéré comme un des dix plus beaux monuments du patrimoine belge, ayant reçu le label de «patrimoine européen» et inscrit sur la liste indicative du patrimoine de l'UNESCO.

Ce lieu, érigé aux 16<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, est emblématique de la vie culturelle, historique et politique du Pays de Liège puisqu'il a été pendant huit siècles le siège des activités et la résidence des Princes- Evêques de Liège. Actuellement encore, il abrite le Palais de justice, l'Institution provinciale et la résidence du Gouverneur.

Il me paraissait symbolique et important que la manifestation de ce jour bénéficie de ce cadre prestigieux.

Je me réjouis également de saluer la présence des Hautes Autorités qui nous font l'honneur de leur présence.

Quand je reçois une association ayant promérité le titre de société royale, c'est habituellement dans un contexte joyeux, festif voire bon enfant que la manifestation se déroule.

Sans vouloir en rien remettre en cause le caractère réjouissant de la cérémonie de ce jour, la situation est aujourd'hui quelque peu différente ...

Différente parce que votre président, Monsieur Paul Brusson, nous a quittés le 27 octobre dernier. Cette haute personnalité de la Résistance, animée par un exceptionnel dévouement dans la perpétuation, nous souhaitons encore lui rendre hommage et témoigner auprès des membres de sa famille ici présents l'expression de nos sincères condoléances et de notre incommensurable reconnaissance.

Différente aussi parce que le Monument National à la Résistance, Symbole du rôle de la Résistance belge pendant la seconde guerre mondiale, honore ceux qui, pendant cette sombre période de notre Histoire, ont refusé de voir leur indépendance, leur intégrité, leurs droits et libertés spoliés sans réagir.

A l'occasion de cette séance académique qui marquera certainement l'histoire de votre association et en soulignera le rôle extrêmement positif, il me plaît simultanément d'insister sur l'héroïsme des Résistants que vous honorez, sur leur patriotisme et leur abnégation et avoir, en votre compagnie, une pensée très émue à leur égard, eux les absents.

La reconnaissance que j'ai l'honneur de vous remettre au nom de Sa Majesté le Roi Albert II récompense également le devoir de mémoire que vous entretenez. Cette noble action est essentielle à mes yeux car, comme le disait déjà le Maréchal Foch: «Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir ».

\* \*

Inauguré le 8 mai 1955, le Monument National à la Résistance est un ouvrage de l'architecte Paul Etienne et du sculpteur Louis Dupont. Deux sculptures majestueuses symbolisent «l'armée de l'ombre» : l'une fait référence à la résistance armée et l'autre à la résistance intellectuelle. Un escalier conduit à une urne funéraire. En contrebas, l'urne reliquaire contient les cendres de résistants néerlandophones inconnus recueillies au camp de Flossenbug, en Allemagne. Sur les flancs du reliquaire, des figures gravées évoquent la presse clandestine et les services de renseignement. Les armes des 9 provinces de l'époque sont gravées dans le socle de pierre. A tout égard, le Monument témoigne bien de son caractère national.

De plus, actuellement, votre association organise la cérémonie du 8 mai au Monument National à la Résistance et celle du 8 septembre, commémorant la libération de la Ville de Liège, à l'Enclos National des Fusillés de la Citadelle, soulignant ainsi son intégration dans le terroir liégeois et dans les pages tragiques qui furent les siennes durant le second conflit mondial.

Qu'il me soit permis d'ajouter que le hasard n'est en rien responsable si Liège fut choisie comme site du MNR. En effet, de l'avis unanime de tous les mouvements de résistance, c'était Liège, ville phare de la Résistance, qui devait être désignée, elle qui fut un des centres les plus importants du conflit mondial et dont de nombreux citoyens s'illustrèrent héroïquement en ces circonstances.

Notre Cité ardente peut être fière de compter sur son territoire un symbole de la Résistance nationale. Sans oublier bien sûr que l'Enclos national des fusillés de la Citadelle, le Monument Interallié à Cointe, la statue du Roi Albert I<sup>er</sup> (commémorant la bataille d'août 1914 qui valut à la Ville d'être décorée de la Légion d'honneur en 1919), le Monument aux luttes en faveur

des Libertés sont d'autres endroits où s'exprime le devoir de mémoire de nos concitoyens à l'égard de leurs vaillants défenseurs.

\* \*

La reconnaissance qui vous est octroyée aujourd'hui atteste que votre association s'est distinguée :

Par la permanence de vos efforts durant 50 ans au moins pour le même objet social;

Par la qualité des services rendus à la Communauté en ne cessant de porter haut les valeurs humaines, sociales et patriotiques qu'elle véhicule ;

Par l'honorabilité de vos membres. Ceux-ci n'ont cessé à titre personnel de conférer la vertu d'exemple qui engendre la volonté communicative aux jeunes et aux moins jeunes de perpétuer le devoir de mémoire et l'hommage rendu aux combattants de l'ombre. Le Comte Pierre Clerdent, initiateur de l'installation du MNR à Liège et l'un de vos anciens Présidents, dans son discours à l'occasion de son anniversaire de la libération des camps, prononçait ces mots pleins de justesse: «la Résistance est née de la réalité quotidienne de la guerre mais son idéal de défense des valeurs morales et politiques qui ont fondé la civilisation européenne occidentale est de tous les temps ( ... ) Sans rien renier, sans rien oublier, puisant la force d'agir dans les souvenirs de chacun et la mémoire collective, c'est à l'œuvre de paix, dans le respect du droit, que nous devons, que nous devons continuer à nous consacrer. »

\* \*

Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux de relayer ici, la décision de Sa Majesté le Roi Albert II, à qui il a plu d'autoriser votre association à porter désormais le titre de ROYAL.

La solennité de ce geste de remise d'un tel brevet doit montrer à tous l'importance des activités concernées et la reconnaissance apportée à tant d'engagements et de dévouement. Ces actes ont certes été menés dans la joie et avec beaucoup de satisfactions mais aussi souvent avec les contraintes et les sacrifices personnels et familiaux qu'ils comportent.

Puissiez-vous longtemps encore être les témoins et les porteurs des valeurs qui vous animent.

Vive la Belgique, vive le Roi!

---

Remerciements de l'association Royale

Après les paroles des deux personnalités éminentes de notre province, autorisez-moi à remercier les participants à cette réception, à vous remercier.

Je le ferai dans l'ordre protocolaire.

Le Commandant de la Circonscription Militaire pour la Région Wallonne, le Général-Major GROSDENT, Aide de camp du Roi. Le Général est aussi le patron du service du personnel de l'armée. C'est peu dire qu'il a de grosses responsabilités et nous le remercions d'avoir consacré son après-midi à notre association.

Le Premier Président de la Cour d'Appel, Monsieur Marc DEWART. Accompagné de Madame le Procureur du Roi, Monsieur DEWART nous a aimablement autorisé à parquer les véhicules dans la cour de Justice. Nous le remercions et pour son autorisation et pour sa présence.

Le Commandement Militaire de la Province de Liège avec à sa tête le Colonel Breveté d'Etat-major Thierry BABETTE, entouré de ses officiers et principaux sous-officiers. Sans eux, jamais nous ne pourrions organiser les cérémonies grandioses à laquelle vous participez. Nous y associons également le Lieutenant-Colonel Breveté d'Etat-major Vincent HENKINET, Commandant le 4<sup>e</sup> Bn Gn, qui officie souvent lors de nos cérémonies. J'y ajouterai le Colonel Breveté d'Etat-Major Marc KLEPPER, Inspecteur de l'arme Logistique, qui, au temps où il commandait le 4 Bn Log, est venu également avec son bataillon rehausser nos cérémonies.

Notre Maire, Willy DEMEYER, Sénateur Bourgmestre, représenté aujourd'hui par Monsieur Serge Mantovani, Secrétaire Communal Adjoint. Lui aussi doit être associé au même éloge que le Colonel BABETTE. Car, sans ses services, impossible de pouvoir défiler dans les rues de la Cité Ardente.

Notre Evêque, Monseigneur Aloys JOUSTEN, qui est présent quasi à toutes nos manifestations et qui, par sa présence, apporte un soutien énorme à nos actions.

Le Chef de Corps de la Police Locale, le Commissaire Divisionnaire Christian BEAUPERE, représenté aujourd'hui par le Commissaire Marc STROBBE. Le Commissaire Divisionnaire met toujours à notre disposition tout son personnel afin de sécuriser nos manifestations. Monsieur le Commissaire Divisionnaire, vous savez, par mes courriers, toute l'affection que je porte à vos policiers.

Les administrateurs de l'association royale présents aujourd'hui et les autres retenus par leurs obligations ou la maladie.

Les Associations patriotiques et particulièrement les porte-drapeaux. Sans eux, pas de devoir de mémoire, pas d'étendards et pas de présence d'anciens à nos cérémonies. Et cela par tous les temps.

Les Territoires de la Mémoire, qui nous soutiennent parfois financièrement dans nos actions.

La Régie des Bâtiments, par l'entremise de Monsieur CRETEUR, qui assure l'entretien de l'esplanade et qui nous fait l'honneur de sa présence.

Je terminerai par trois remerciements tout à fait spéciaux.

Monsieur Marcel BOUHON, Directeur de la section primaire de l'Institut Sainte-Véronique, qui, le 17 février et le 8 mai, assure la présence de dizaines d'enfants à nos cérémonies. Non seulement, ils participent, mais également ils doivent réfléchir en classe à l'événement auquel ils vont assister. Merci du fond du cœur pour l'exécution du devoir de Mémoire.

La Famille JOVIC, que j'ai appris à connaître dans des circonstances douloureuses, occupe une place particulière. Ils ont toujours été accueillants et nous ont permis d'organiser les funérailles grandioses de leur père, beau-père et grand-père. Comme nous l'avons fait pour Paul, ils sont assurés de pouvoir toujours compter sur l'association et seront toujours associés aux manifestations que nous organiserons à l'avenir.

En enfin, last but not least, le Gouverneur de la province, Monsieur Michel FORET. Je l'ai gardé pour la fin car c'est tout de même lui qui nous reçoit aujourd'hui. Nous lui en sommes reconnaissants. Mais aussi nous le remercions sincèrement pour l'attention qu'il porte aux associations patriotiques en général et à la nôtre en particulier.

Michel CAILLET

---

## ➤ La résistance en Belgique

---

Les principaux réseaux de résistance sont (liste non exhaustive):

### Mouvements :

- « Armée Secrète » (A.S.) (Jules Bastin - Jules Pire)
- « Le Front de l'Indépendance » (F.I.) (Pierre Joye, Fernand Demany)  
A fondement surtout communiste, regroupe cependant des adhérents de tout milieu.  
Presse clandestine : « Le Front » « Partisans » et « Milices Patriotiques »
- « Socrate » : organisme à aspect humanitaire
- « Le Mouvement National Belge » (M.N.B.) (Camille Joset)  
Presse clandestine : « La Voix des Belges » - « De stem der Belgen »
- « Le Groupe Général de Sabotage » (Groupe G) (André Wendelen)  
Soutenu par le S.O.E. (service de Sabotage britannique)
- « L'Armée de la Libération » (A.L.) (André Delfosse)

Presse clandestine : « La Vérité »

.....

Réseaux : (Statuts A.R.A. : Agents de Renseignements et d'Action)

De Renseignements :

- « Luc-Marc » (Georges Leclercq, Max Londot)
  - « Zero » (Fernand Kerkhofs - William Ugeux)
- Presse clandestine : « La Libre Belgique », « Le XXe siècle »

Les deux réseaux ci-dessus travaillent avec la Sûreté de l'Etat Belge et non les services britanniques.

- « Clarence » (issu du réseau « La Dame Blanche » 14-18) (Walthère Dewé)
- « Martiny-Daumerie » (Joseph Daumerie - Constant Martiny)
- « Mill » (Adrien Marquet - René Clippe) Travaille pour la « Secret Intelligence Service ».
- « Beagle » réseau d'observations météorologiques (Albert Toussaint)
- « Beaver »
- .....

D'Evaison :

- « EVA » section du réseau Zero, travaille avec Comète à partir de 1943.
  - « Bruxelles-Tourcoing-Roubaix »
  - « Martiny-Daumerie », première ligne d'évasion créée
  - « Jam » (Vers le Jura)
  - « Tempo » (vers la Suisse) Relais de la « Ligne Dragon » (prisonniers de guerre français)
  - « Groupe Jean » (prisonniers de guerre évadés d'Allemagne surtout)
  - « Sabot » et « Nanson » (Belges en France, vers l'Espagne et le Portugal)
  - « Comète » (Dédée De Jongh), et « Mission Marathon » (J. de Blommaert de Soye) : regroupements des aviateurs dans les forêts ardennaises et de Freteval (France) 1944 ; succès de l'opération.
  - "Pat O' Leary" (Albert Guérisse, médecin).
- 

## ➤ Mort pour la patrie le 26 août 1944 à l'âge de 27 ans

---

Le récit que vous allez lire, est le témoignage oral et écrit de M. Joseph Desmont. Il m'a été transmis par le fils de celui-ci et c'est avec son aimable autorisation que je me permets de le mettre en ligne. Le texte en a été simplement remanié par mes soins.

Je vous en souhaite une très bonne lecture.

Source : Freebelgians



Sous-Lieutenant Gilbert Lagneau

Le lieutenant Gilbert Lagneau est né à Dergneau le 27 avril 1917. Sous-lieutenant de l'Armée belge (service actif), il a participé à la "campagne des 18 jours. Fait prisonnier, il s'évade et rentre chez ses parents en se cachant du nouvel occupant. Son frère, Emile Lagneau, militaire de l'active également, est déjà dans la famille depuis quelques jours. Heureux, les deux frères se retrouvent et se promettent de réagir contre l'envahisseur. Tous deux vont à la recherche d'un autre militaire de l'active, Jules François (alias Jules du Moufflu) habitant Anvaing, (dans la région de Tournai). A partir de ces trois retrouvailles, les choses vont vite. Il faut recruter partout, en prenant toutes les sécurités. Ce petit préambule ne sert qu'à situer le contexte dans lequel se trouve Gilbert Lagneau et ses compagnons après la capitulation de l'Armée Belge en date du 28 mai 1940.

Transposons-nous maintenant en 1944, et plus précisément quelques jours avant la mort tragique de Gilbert Lagneau, héros de l'A.S. (Armée Secrète) Zone I, secteur A, refuge A 30, refuge dont il assumait le commandement. En effet, les sabotages allant bon train, beaucoup de dénonciations commençaient à voir le jour et se firent surtout sentir dans la région par des arrestations, des prises d'otages envoyés en Allemagne, etc.

Les hommes de l'A.S. filaient depuis tout un temps un jeune homme de Frasnes (village situé non loin de Tournai). Un jour, il circulait en vélo, un autre jour à pied, tout en se dissimulant pour repérer plus facilement les personnes qui pouvaient être susceptibles d'appartenir à un réseau de résistance. Ce jeune homme semblait bien renseigné. Après chaque parcours de repérage, il se présentait à la Kommandantur de Frasnes. Il y rencontrait très souvent une dame réquisitionnée par les Allemands pour l'entretien des locaux, il lui parlait et, la plupart du temps, il ajoutait, en criant bien fort : " Je commence à en avoir assez de ces cons. Ils me convoquent toujours et je n'ai rien fait. " Ensuite, il frappait à la porte du commandant, responsable des lieux, dans le bureau duquel travaillaient deux résistants. (Deux "noirs" comme on les appelait). Cette dame, qui avait remarqué qu'un esprit de camaraderie s'était installé entre les Allemands et le jeune homme, avertit des membres de la résistance de Frasnes dont elle faisait partie. Notamment Benoni Dekens, adjoint de Gilbert pour une partie de Frasnes et grand ami de ce dernier. Après maintes filatures rapides par des agents différents (afin d'éviter le repérage), il s'avère que, dans les jours qui suivent le passage du jeune homme, une ou plusieurs rafles sont organisées par la Gestapo et que, des différentes personnes ayant été faites prisonnières, certaines partent pour Frasnes, d'autres pour la prison de Tournai et malheureusement aussi pour l'Allemagne.

Gilbert Lagneau a maintenant reçu un ordre formel. Durant une nuit, il réunit Joseph



Desmont, son frère Emile, Jules et René au Q.G., lequel se trouve au domicile de la famille Desmont.

Ils descendent dans la cave où le père de Joseph fait hiverner les betteraves, puis il explique la situation (déjà connue de certains et divulgué) l'ordre qu'il a reçu. Tous décident que cet ordre doit être exécuté au plus vite afin de sauver des vies humaines. Une question se pose " Qui va faire le boulot ? " Unanimement, ils décident que ce seront deux Russes, déserteurs de l'armée allemande, lesquels font partie du secteur de l'A.S. d'Anvaing.

Ces deux résistants ont une particularité : Jamais de coup de feu ou très peu ; leur arme redoutable est le poignard (qu'ils aiguisent journallement). L'un s'appelle P.Sinenko (dit Ernest), l'autre I.Sirik (dit Léon). Durant la nuit, l'ordre est donné à René Quiévreux d'aller chez Léon Van Welde, à 800 m du lieu de la réunion, et d'inviter Léon et les deux Russes à se présenter directement à Gilbert au Q.G. (Léon et son épouse, Flore, font également partie du réseau. Léon est secrétaire communal faisant fonction). Après avoir reçu les explications et les ordres, Léon et les Russes vont se reposer.

Vers 6h00 - 6h 30, les Russes partent se poster car ils savent que le jeune homme arrive très souvent par le chemin d'Ellignies, donnant directement sur la route (N 50 actuellement), mais donnant également et surtout, en face du bois du château d'Anvaing. Le jeune homme arrive. Tout de suite, Léon et Ernest (les deux Russes) le dirigent vers le bois, mais il se met à hurler. Quelques instants plus tard, c'est le silence. Le "mouchard" ne sévira plus.

Les Allemands, de garde au château, ayant entendu les hurlements, se précipitent, capturent et emmènent les deux résistants à la Feldgendarmerie de Frasnes. Un résistant qui avait surveillé les faits à distance va récupérer un carnet appartenant au jeune homme après le départ des Allemands et des deux Russes arrêtés. A chaque page, l'on retrouve des noms de personnes et le dessin d'un petit cochon en regard de certains noms. Le dessin signifie que la personne est suspecte et doit être arrêtée.

Les deux résistants sont battus, frappés à coups de crosse, à coups de pieds, pendus par les pieds à la rampe métallique d'un escalier. A chaque passage d'un Allemand, ils reçoivent une bastonnade d'une incroyable brutalité.

Les Allemands décident de les transférer à la prison de Tournai, située Boulevard Léopold. Le transfert est prévu pour le 10 août 1944 vers 10h30 du matin. Une fois encore, la dame de ménage va jouer un rôle important. Elle renseigne le transfert imminent à un résistant de Frasnes, Benoni Dekens, lequel met Gilbert Lagneau au courant.

Le temps presse. Nouvelle réunion dans la cave. Une décision est prise: il faut agir très vite pour libérer les deux résistants russes. Vu la rapidité de l'action, laquelle doit se faire le lendemain, le groupe presque complet est averti de bouche à oreille. Gilbert Lagneau réunit : Emile Lagneau, Jules François, Joseph Desmont, René Quiévreux, Bénoni Dekens, Gérard Dogimont, René Lefèvre, Léon Deboskre, Fernand Lagneau et Maurice Lagneau. Ce sont ces hommes qui devront agir.

Une femme est également du nombre. Gabrielle François, la sœur de Jules, qui a reçu comme mission de se tenir, avec son vélo, sur la route de Frasnes à Lessines. Elle doit traverser ladite route plusieurs fois de gauche à droite et inversement. Ce sera le signal signifiant qu'elle voit les deux Russes dans le camion. Gabrielle, une fois sa mission réussie, devra disparaître le plus vite possible.

Les résistants ont rendez-vous près la ferme Créteur, à la limite de Montroeuil et d'Hacquegnies. Arrivés par des sentiers, des fossés, en rampant, en courant, tous sont en place pour 9h10.

Vers 10h25, Gabrielle aperçoit un camion venant de Frasnes, elle voit les deux Russes qui la reconnaissent. Ils se doutent qu'ils sont attendus par leurs frères d'armes. Le camion arrive à la hauteur de la gare du vicinal d'Hacquegnies. Les résistants tirent dans tous les sens. Le convoyeur est tué sur le coup. Le chauffeur arrête son camion et en saute en mitraillant. Il est également abattu. Les deux résistants russes, dont les mains sont entravées derrière le dos, voyant l'Allemand qui les surveille à l'arrière, pointer sa mitrailleuse par une ouverture de la bâche, le font tomber du camion à coups de pieds. L'Allemand s'enfuit mais il est mortellement blessé et décède quelques jours plus tard. Le camion est hors d'usage.

Les Russes, connaissant bien la région, courent dans les champs. Quelques résistants les suivent et les libèrent de leurs liens.

Chacun retourne par ses propres moyens vers la ferme Créteur, mais une fois que tout le monde est revenu dans les environs de la ferme, l'on constate que Gérard Dogimont, âgé de 19 ans, manque à l'appel.

Très vite, Jules François va trouver sa sœur Gabrielle, le lui rapporte, et lui demande de refaire la route en empruntant la chaussée de Tournai, puis de revenir par Forest comme si elle se promenait. Arrivée au carrefour de la Longue Saule, des gens cachés derrière une haie lui crient de ne pas aller plus loin : Les Allemands sont là et un résistant vient d'être tué. Gabrielle s'empresse de mettre Jules au courant et celui-ci annonce la triste réalité à ses chefs et frères d'armes. Malgré la réussite de l'opération, c'est la désolation la plus totale dans le groupe. Les principaux responsables se retrouvent, la nuit, au Q.G. chez Joseph. Tous sont en pleurs. Et pourtant il faut continuer.

Différents sabotages sont organisés, et préparés au Q.G. Le Q.G. n'est connu que des chefs, de Gabrielle François, très active dans la préparation des armes et des explosifs, et de quelques résistants irréprochables, triés sur le volet par Gilbert Lagneau.

A force d'utiliser les explosifs du Q.G., il faut aller puiser dans les réserves, soit à Frasnes, Dergneau, Saint-Sauveur, Forest, Hacquegnies, Montroeuil-au-Bois, au Couvent des Pères Oblat de Velaines, etc. Le 26 août 1944, vu le manque assez important de munitions et surtout de charges explosives - il fallait à tout prix faire sauter les ponts, les rails, les locomotives, les voies de tram, les principales lignes téléphoniques - une décision est prise.

Gilbert - connaissant un dépôt assez bien fourni - va chez Benoni à Frasnès, le 26 en fin de matinée et, dans le courant de l'après-midi, munis des charges attendues, tous deux prennent la direction de Hacquegnies.

Ils arrivent à la ferme Créteur à Montroeuil-au-bois, rencontrent le fermier qui est au courant de leurs activités. Celui-ci les aide à cacher leur chargement, lequel doit être acheminé au Q.G. dans la nuit. Dès le crépuscule, ils enfourchent leurs vélos. Ils s'arrêtent de temps en temps pour discuter de ce qu'ils vont réaliser. Au bout du sentier, ils arrivent sur la route menant, à gauche, vers Montroeuil, et, à droite, vers la drève du château d'Anvaing. Malheureusement, après avoir roulé quelques centaines de mètres et après deux virages assez

serrés, ils sont arrêtés par deux gendarmes allemands, mitraillettes pointées. Les Allemands leur demandent leurs papiers et, comme si les résistants s'étaient donnés le mot, l'un et l'autre jettent leurs bicyclettes dans les jambes des ennemis, leur flanquent un coup de poing et se mettent à courir dans deux directions différentes.

Revenus de leur stupéfaction, les Allemands tirent dans toutes les directions. Ils n'aperçoivent plus qu'un seul homme, lequel court en zigzaguant dans la plaine du Caillois. Un des deux gendarmes prend appui sur un tombereau se trouvant à l'entrée d'un champ et tire à plusieurs reprises. Gilbert titube, se relève deux fois, arrive en bordure du champ, tombe à nouveau. Les Allemands courent dans sa direction et le retrouvent dans un fossé. Il vient d'être atteint par une balle explosive qui lui a presque entièrement emporté le bras droit, lequel ne tient plus qu'à un lambeau de chair. L'exploitant de la ferme de Rochard a tout vu. Il est à 50m. de Gilbert qui gît dans le fossé. Il ne peut s'approcher sous peine d'attirer les tirs sur sa personne. Les Allemands rigolent. Gilbert meurt exsangue. A plus ou moins trois cents mètres à vol d'oiseau, une seconde personne a assisté à la scène. Elle a entendu les premiers tirs, a vu un homme s'enfuir, tomber deux fois, et les Allemands s'approcher de l'endroit où il a disparu. C'est Marguerite Wannez, épouse d'Alexandre Bauffe (dit le Chareux, boucher à Montroeuil). Cousine germaine de Joseph Desmont, elle fait également partie du réseau de résistance. Cachée derrière un muret, elle aperçoit à présent les Allemands qui remontent sur le champ. Ils traînent Gilbert par les pieds. Au même moment, elle remarque qu'un camion arrive de la drève du château. Un corps y est jeté les pieds en avant. Deux soldats déposent les vélos dans le véhicule, lequel, prenant la direction de Montroeuil, passe devant Marguerite, toujours tapie derrière le mur, et qui reconnaît, pendant à l'arrière du camion, la tête de Gilbert Lagneau.

Pendant ce temps, Benoni, impuissant, avait réussi à s'enfuir en contournant la haie de la prairie. Comme il s'était dérobé à leurs regards, les gendarmes ne l'avaient pas poursuivi, afin de s'occuper de Gilbert, cible plus facile à atteindre. Cependant, Benoni était très courageusement revenu sur les lieux en rampant et avait vu que les Allemands jetaient son ami et chef dans le camion, tel un trophée de chasse.

A présent, il se retrouve seul, dans un désarroi indescriptible. Il pleure, traverse champs et prairies, ne prenant plus de précautions. Il parcourt ainsi plus de deux km pour arriver au Q.G. où il met les résistants présents au courant de ce qu'il vient de se passer. C'est la consternation. Marguerite Wannez arrive à son tour et confirme la triste nouvelle. Par l'entremise du "Maieur" (le maire de la commune), ils apprennent que le corps de Gilbert

Lagneau a été déposé – plutôt jeté comme une bête – dans la salle communale. Malgré leur chagrin, les résistants décident d'agir. Ils vont aller "voler" le corps de leur chef afin de lui donner une sépulture décente.

Marguerite est d'accord de venir le lendemain matin avec une charrette. Tout le dispositif est mis en place. Il ne faut pas que les Allemands viennent à se douter de quoi que ce soit.

Dès cinq heures, tous sont au poste. L'opération est rondement menée. Tout se passe comme prévu. Jules et Emile sautent par-dessus le mur, cassent une vitre, entrent dans la pièce, enveloppent le corps de Gilbert dans une couverture, ressortent de la pièce et le passent aux hommes qui attendent à l'autre côté du mur.

Madame Ledent est de connivence : Son mari est prisonnier en Allemagne. Le trajet jusqu'à chez elle se passe sans problèmes. Le corps de Gilbert y est déposé dans l'attente d'être inhumé dignement. Le soir, les cercueils – l'un en zinc, l'autre en bois – sont prêts. Dans la nuit, des résistants les déposent sur leurs vélos et les transportent à la maison Ledent à Forest. Lorsqu'ils arrivent, le corps de Gilbert a été lavé ; il est présentable. Il est habillé et enroulé dans le drapeau belge. L'aumônier, l'Abbé Pollet, natif de Forest, professeur au collège de Leuze, bénit le corps ; le menuisier et le plombier sont arrivés également, pour souder et fermer les deux cercueils. René Quiévreux demande à ses chefs l'autorisation de prendre une ou deux photos avant que soit soudé le cercueil en zinc. Ce qui lui est accordé.

Jacques DESMONT

Recueilli par Michel Caillet sur le site « Freebelgians.be »

---

## ➤ Un résistant peu connu

---

MORSA (Roger-François-Joseph), était un résistant, né à La Sarte à Ben (Ben-Ahin province de Liège) le 15 juillet 1909, décédé à Sint-Andries près de Bruges, le 11 juillet 1950; fils de Gaston et de Marie Fourneau.

Après un bref stage à la Caisse d'Épargne où il avait postulé une place de commis d'exécution à l'essai, Morsa passa, le 18 novembre 1927, son examen d'entrée au cadastre de Bruges, où il fut admis le 1<sup>er</sup> janvier 1928, comme commis technique. Il allait faire toute sa carrière dans cette ville. En 1934 il est vérificateur. Le 23 décembre 1936 il passe son examen de géomètre-arpenteur; ce qui lui ouvre la possibilité d'un nouvel avancement; en septembre 1942, il parviendra au grade d'arpenteur-chef de groupe. Il convient, d'autre part, de tenir compte de sa carrière militaire. Milicien de la classe de 1929, il termine son service militaire comme sergent. Il sera nommé sous-lieutenant de réserve d'infanterie par arrêté royal du 26 mars 1933; lieutenant, par arrêté royal du 26 mars 1937. Il est mobilisé le 19 octobre 1939 et prend part à la campagne de mai 1940. Démobilisé, il songe à poursuivre la lutte.

Dès le 1er décembre 1940, il est admis dans le corps des agents de Renseignements et d'Action, 4ème catégorie (grade d'adjudant). En mars 1942 il est recruté pour le réseau Zog, dépendant du réseau Zig B, par un membre du service Luc, et placé sous les ordres du docteur Pierre Glorieux de Bruges. Le 1er octobre 1942, il passera à la 3ème catégorie (grade de lieutenant); le 15 mars 1944, à la 2ème catégorie (grade de capitaine). Le grade de capitaine de réserve de l'armée lui sera reconnu, en conséquence, en date du 29 septembre 1944, par arrêté royal du Régent du 2 avril 1948; il deviendra capitaine-commandant à la date du 26 décembre 1944.

C'est à partir d'août 1942 que l'agent Morsa, doué d'un courage et d'un sang-froid vraiment exceptionnels, commença à rendre aux Alliés d'importants services. On sait que

l'Organisation Todt, installée depuis mars 1942 à l'abbaye bénédictine de Saint-André, près de Bruges, établissait les plans de la défense côtière du continent depuis Gravelines jusqu'à l'île de Walcheren. Dessinés dans les salles d'étude de l'école abbatiale, ces plans étaient soigneusement conservés dans un coffre-fort construit ad hoc dans un angle de la pièce.

Encore devaient-ils être reproduits à un certain nombre d'exemplaires réduits. Comme le *Fahndungsdienst* allemand ne disposait pas des appareils photographiques nécessaires, il se vit obligé de réquisitionner ceux du service cadastral de Bruges. C'est ici que Morsa trouva le moyen d'intervenir. Lors des séances de photographie, sa présence avait été tolérée. Morsa avait un extraordinaire talent pour simuler les apparences d'un homme quelconque, craintif et peu intelligent. On ne lui demandait d'ailleurs aucune aide. Mais il eut tôt fait de « déranger » les appareils, de sorte que son concours dut être requis. Il commença par refuser, manifestant la crainte du subalterne qui fuit les responsabilités, pour n'obéir finalement que contraint en quelque sorte. Entretemps, il avait adapté à l'appareil une sorte de sac destiné à recevoir les déchets de papier et les copies défectueuses. Des copies défectueuses, il y en eut plusieurs; il y en eut aussi quelques bonnes, dont certaines allèrent rejoindre les déchets dans le sac. Les autres étaient scrupuleusement comptées en présence des Allemands.

Les copies volées étaient portées par Morsa chez son chef hiérarchique, le docteur Pierre Glorieux, qui était censé le soigner pour l'estomac. Elles étaient photographiées là-bas aux dimensions d'une feuille de papier à cigarette. Un autre membre du réseau, Christian Jooris, résidant à Wingene, se chargeait de faire parvenir les documents réduits en Angleterre. Il arrivait que l'État-major anglais fût en possession de ces plans avant le Grand-Quartier Général allemand. Ainsi parvinrent chez les Alliés les plans de tous les fortins de la côte, ceux des emplacements des batteries, des champs de mines vrais et simulés, des ponts minés et des passages libres, sans compter l'identité de toutes les unités en place et de passage. Le 3 août 1944, Morsa fut en mesure de communiquer le plan de retraite de la XV<sup>e</sup> armée allemande sur les bouches de l'Escaut et le Canal Albert. Tout cela n'allait pas sans péril ni alertes incessantes.

En juillet 1943, les Allemands abattaient, dans le midi de la France, un courrier des services de renseignements et trouvaient sur lui des plans provenant du *Fahndungsdienst* de Bruges. Aussitôt la Gestapo et la *Geheime Feldpolizei* furent alertées. Tous les moyens furent mis en œuvre pour découvrir l'origine de ces fuites. Morsa fut arrêté et soumis à un interrogatoire serré.

Il ne se départit ni de son sang-froid ni de son air peu intelligent. On lui fit faire une dictée allemande, où il eut soin de commettre les fautes les plus opportunes ; par exemple, dans le mot *Gefreiter*, qui revenait sur chaque plan et qu'il se trouva incapable d'écrire correctement. Les Allemands en vinrent assez vite à la conclusion que l'employé belge n'était pour rien dans cette affaire. Le bruit a couru, à ce moment, que le colonel commandant le *Fahndungsdienst* de Saint-André avait été dégradé et ses subalternes envoyés sur le front russe. Comme il fallait une victime, un technicien allemand fut condamné à mort et exécuté. Un général allemand aurait reconnu que « la découverte » de cette affaire était une des plus terribles déceptions du haut commandement allemand, lequel ne s'était pas attendu à être trahi par ses propres services.

En reconnaissance de ses services exceptionnels, Morsa fut élevé, après la guerre,

- Member of the Order of the British Empire par le Roi Georges VI
- Il reçut la Medal of Freedom (U.S.A.) par le Général Eisenhower
- La Médaille commémorative française (il a grandi la patrie) et, bien entendu, de nombreuses distinctions belges.

Roger Morsa avait épousé, le 22 août 1931, Maria-Martha Coemelck, de Zonnebeke, dont il eut cinq enfants.

Sources : Freebelgians

Extrait de la Biographie Nationale LL 8000

---

Ce bulletin a été tiré à 150 exemplaires : 50 pour l'asbl Roi Albert I et 100 pour l'association royale «Le Monument National à la Résistance ».

Rédaction achevée le 28 décembre 2011